



Voix des jeunes en Afrique de l'Ouest

Comment les jeunes femmes et hommes vivent-ils et réagissent-ils au COVID-19 ?

Comment pouvons-nous écouter les jeunes raconter leurs histoires ?

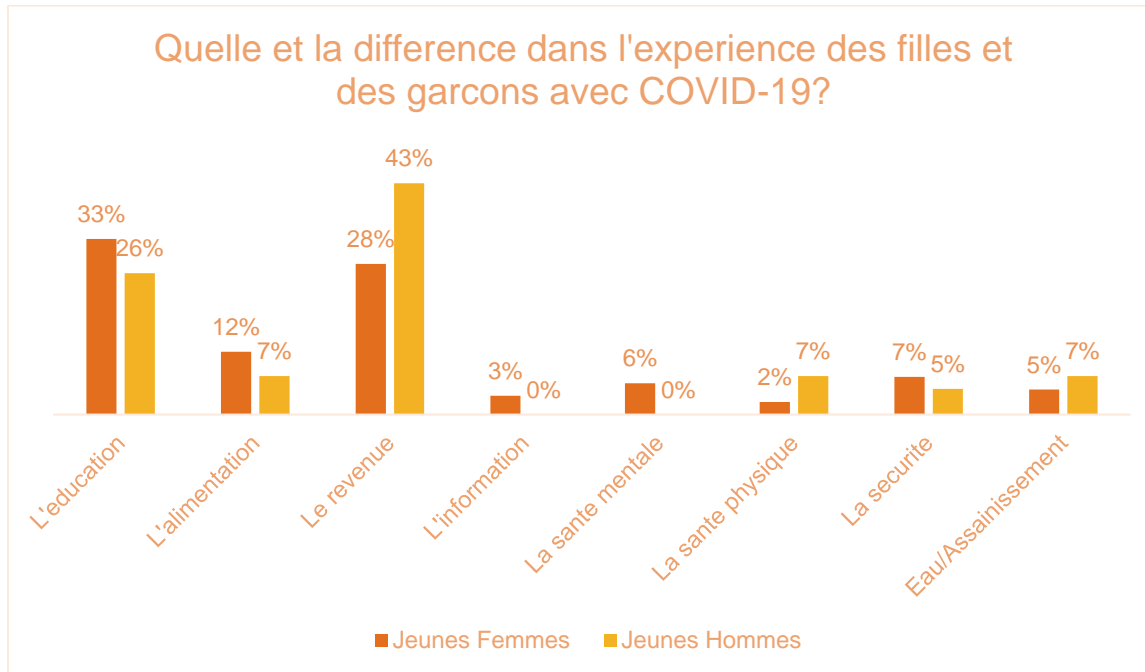
En juillet 2020, des volontaires du Réseau des jeunes de CARE en Afrique de l'Ouest ont décidé d'en savoir plus sur ce que vivent les jeunes femmes et hommes durant la pandémie de COVID-19, et comment cela devrait façonner la réponse de CARE et nos intérêts de plaidoyer. Cette équipe a interrogé 128 jeunes âgés de 15 à 35 ans¹ dans 8 pays. 86 des jeunes (67%) étaient des jeunes femmes. Les bénévoles ont utilisé des messages WhatsApp, des appels téléphoniques et des entretiens enregistrés pour permettre aux jeunes de raconter leurs propres histoires. Avec quelques questions directrices et en utilisant ONA comme plateforme pour structurer et analyser les réponses, l'équipe a pu voir les tendances régionales et les histoires individuelles qui doivent façonner la réponse humanitaire au COVID-19 et les efforts de relèvement de manière à inclure les jeunes— en particulier les jeunes femmes, répondre à leurs besoins et valoriser leur voix et leur leadership.

Les intervieweurs avaient une série de questions du [Guide d'Analyse Rapide de Genre](#) (ARG) de CARE, où ils ont interrogé les jeunes sur le plus grand impact du COVID-19 dans leur vie, leur plus grand besoin en ce moment, comment ils réagissent au COVID-19 et quels sont leurs espoirs pour l'avenir. En écoutant leurs réponses, les enquêteurs ont catégorisé les réponses en fonction d'une liste prédéfinie d'options également tirées du guide de l'ARG.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes subissent différents impacts de la COVID-19

¹ C'est la définition légale de la jeunesse dans la plupart des pays couverts en Afrique de l'Ouest.

Lorsqu'ils parlent de l'impact du COVID-19 sur leur vie, les jeunes femmes et les jeunes hommes donnent la priorité à différents domaines. Les jeunes femmes sont plus susceptibles de parler de l'importance de l'impact du COVID-19 sur **l'éducation, l'alimentation et la sécurité**. Les jeunes femmes et les jeunes hommes accordent la priorité aux impacts sur **le revenu**, mais pour les jeunes hommes, c'est une préoccupation beaucoup plus grande. Seules les jeunes femmes soulèvent des inquiétudes concernant **l'accès à l'information**, ce qui implique qu'il s'agit d'un obstacle et d'un écart plus importants pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes.



Santé Mentale et Sécurité

“Mon plus grand rêve est de devenir un conférencier motivateur et d'inspirer des millions de personnes en les éveillant sur la maladie de conversion, la santé mentale, et de sensibiliser les jeunes à être indépendants et plus responsables, à être plus autonomes”.

– Jeune Homme, Nigeria

Les jeunes hommes rapportent que leur santé mentale a été moins touchée par le COVID-19 que les jeunes femmes. Cela est évident dans leurs préoccupations à l'égard de la santé mentale pendant la pandémie, car ils estiment que leur rôle est d'agir en tant qu'agents pour améliorer leur propre bien-être en santé mentale et celui de leurs communautés. Les préoccupations des jeunes femmes en matière de santé mentale sont qu'elles subissent beaucoup de stress, qu'elles doivent faire face à l'insécurité alimentaire et s'occuper des membres de leur famille. Alors que les hommes se sentent habilités à faire face aux facteurs de stress associés au COVID-19, les jeunes femmes estiment que la pression pour améliorer leur propre situation et / ou celle de leur famille dépasse ce qu'elles peuvent supporter. Cependant, en ce qui concerne leurs

besoins, les femmes semblent donner la priorité au bien-être de la famille avant le leur, même si elles déclarent que leur santé mentale est plus affectée que celle de leurs pairs masculins. Une majorité ressent déjà la pression de contribuer au soutien de sa famille, qu'elle soit mariée ou non. Malgré le stress supplémentaire lié à la contraction du COVID-19, les jeunes femmes doivent surmonter l'inquiétude et prioriser le travail pour soutenir la famille. Comme l'a dit une jeune femme travaillant comme travailleuse migrante dans un restaurant, *“Je ne peux pas rendre visite à mes parents au Mali. C'est un gros stress pour moi car ma mère est malade. Je suis venu au Niger pour pouvoir travailler et subvenir à mes besoins et aider mes parents qui ont en charge mes 12 frères et sœurs. Mon père est actuellement au Togo pour le travail aussi. Savoir que le Coronavirus est dans le monde me fait peur car il faut être vigilant pour ne pas être contaminé et cela fait partie de nos activités quotidiennes. Au Mali, c'est difficile de trouver du travail maintenant avec l'insécurité,*

c'est la raison pour laquelle je suis à Niamey pour aider ma famille. ”- Jeune Femme, Niger.

Les questions d'alimentation, de santé, d'éducation et de sécurité s'entremêlent pour la plupart des jeunes, comme le montre cet exemple de la Sierra Leone : « Il est éminent que les écoles rouvriront bientôt car le gouvernement a commencé à lever certaines restrictions. J'aime participer à nos réunions car cela renforce notre force dans la prise de décisions majeures en tant que filles, en particulier les problèmes affectant notre santé et surtout la solidarité et le soutien que nous nous apportons les uns aux autres, mes amis me manquent vraiment. »

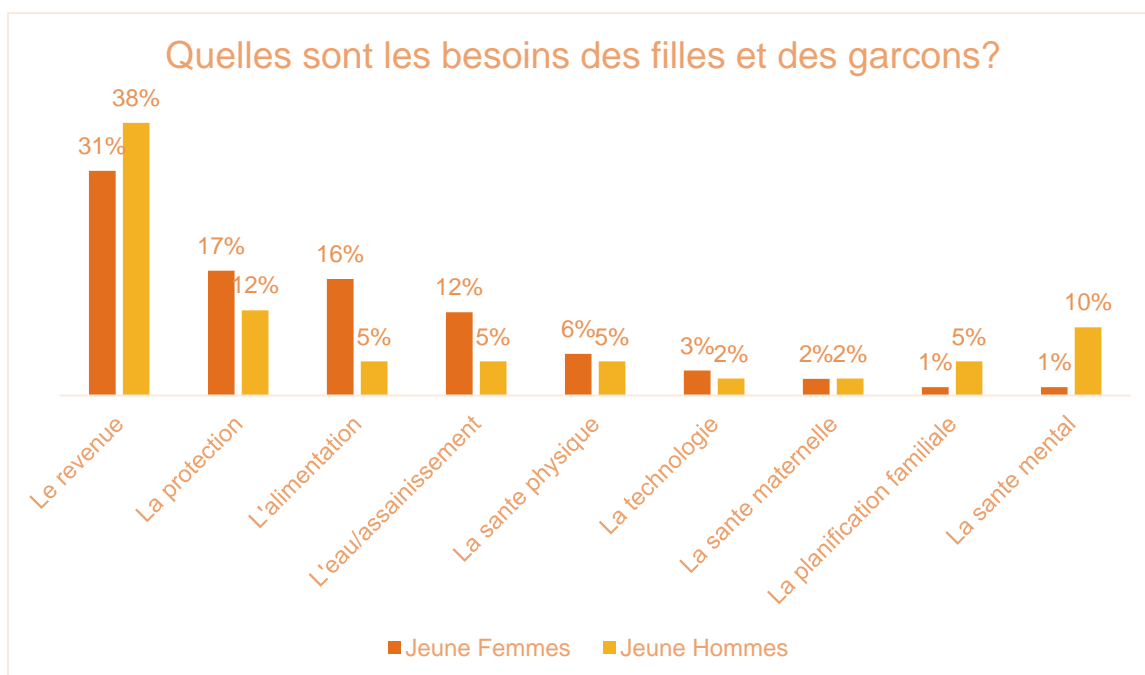
Il est également important de noter que les jeunes femmes s'inquiètent non seulement de leur propre éducation, mais aussi de l'éducation de leurs enfants. Comme l'a dit une femme au Cameroun : « Mes deux enfants sont censés aller à l'école avec mon aide, mais je dois trouver un moyen de gagner ma vie. J'avais un salon de coiffure mais personne ne vient, j'ai perdu tous mes clients. » Cela montre clairement comment les fermetures d'écoles, les impacts économiques et le fardeau des soins non rémunérés sont liés et sont des effets composés du COVID-19.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes expriment des besoins différents face à la COVID-19

Lorsque nous demandons aux jeunes femmes et aux jeunes hommes ce dont ils ont besoin, nous obtenons des réponses très différentes. Ces réponses doivent éclairer nos réponses afin de garantir que les réponses humanitaires atteignent les gens de la manière qui leur est la plus utile. **L'alimentation, le WASH et la protection** sont tous des domaines auxquels les jeunes femmes accordent la priorité et que les jeunes hommes n'accordent pas autant de priorité. Les jeunes femmes et les jeunes hommes accordent la priorité au revenu, mais les jeunes hommes accordent plus d'importance à cela. Les jeunes hommes sont également plus susceptibles de donner la priorité à **la santé mentale et à la planification familiale** comme ce dont ils ont besoin

“Nous prenions trois repas par jour, cela a été réduit à un repas. La plupart de mes pairs se livrent au commerce du sexe pour subvenir aux besoins de leur famille avec de la nourriture et d'autres nécessités domestiques, ce qui est psychologiquement douloureux et je n'aimerais même pas y penser”.

– Jeune Femme, Sierra Leone



Le revenu est une préoccupation majeure pour les jeunes femmes et les jeunes hommes, tandis que la nourriture est une préoccupation majeure pour de nombreuses jeunes femmes, en particulier. Comme le dit une mère de trois enfants de 28 ans au Nigéria : « Notre plus grand souci est qu'il n'y a pas assez de nourriture à manger. Nous comptons sur le marché et les produits alimentaires sont très coûteux sur le marché. » Les problèmes de revenu et de nourriture sont étroitement liés pour les jeunes femmes. Une autre jeune femme craint qu'avec ses frères nouvellement au chômage, la famille ne puisse pas manger si leurs revenus n'augmentent pas. Au Cameroun, une jeune femme dit : « Économiquement, c'est assez difficile. La hausse des prix alimentaires, des produits alimentaires, nous a énormément affectés. »

Pour de nombreuses jeunes femmes, cela est clairement lié à leur besoin de prendre soin de leurs enfants. Par exemple, une veuve de 23 ans au Nigéria dit : « En tant que chef de famille, je dois parfois acheter mes biens à crédit, les revendre et les rembourser pour pouvoir en récupérer davantage. Mais c'est vraiment difficile ces derniers mois. L'entreprise ne fonctionne pas bien et il est difficile de bien gérer la famille, y compris la nourriture. » Elle tient à ce que ses enfants soient éduqués et craint que ces derniers mois, les enfants ne soient plus scolarisés.

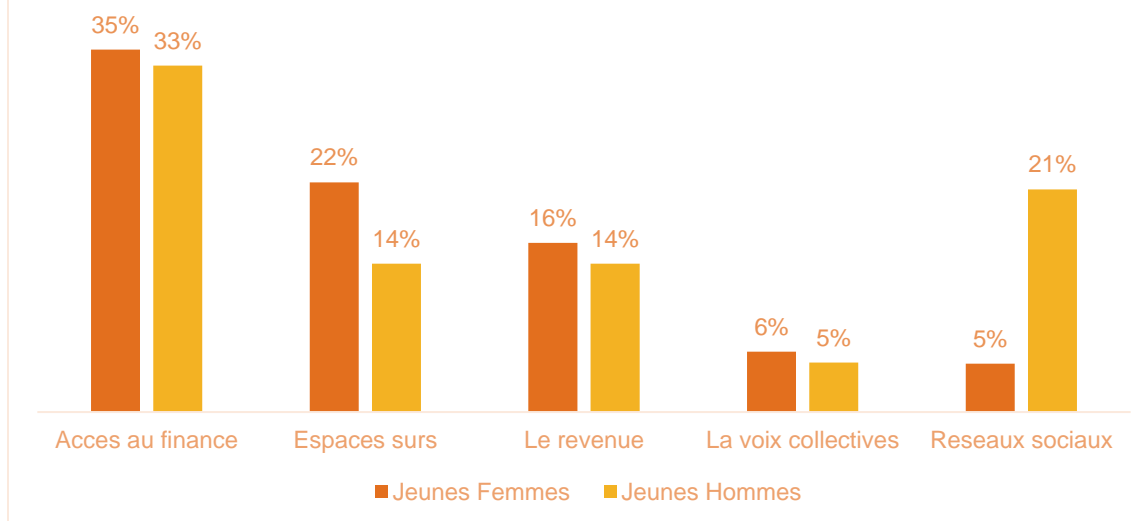
Un élément clé de l'image ici est les compromis que les jeunes femmes doivent faire pour obtenir suffisamment de nourriture pour elles-mêmes et leur famille. Par exemple, une jeune femme au Cameroun dit qu'elle a dû cesser d'épargner pour ses études pour aider à nourrir la famille. Une femme de 18 ans au Nigéria raconte une histoire similaire : « Je suis fière de la façon dont je sors pour gagner, faire frire du gombo et obtenir un peu d'argent pour acheter de la nourriture pour le ménage - je m'inquiète de la façon dont la famille survit au cours de ces 3 mois et il est difficile d'obtenir suffisamment de nourriture. Mon rêve est d'aller à l'école et de réaliser quelque chose de mieux pour soutenir le ménage. »

Comment les jeunes femmes et les jeunes hommes vivent-ils les changements de leur vie collective pendant la COVID-19?

Le travail en groupe - groupes d'épargne, associations communautaires, groupes de jeunes - est une partie essentielle de la vie en Afrique de l'Ouest. Ces groupes forment des filets de sécurité informels, des prestataires de services lorsque les services sociaux formels ne fonctionnent pas et des moyens de faire entendre la voix des membres pour changer leurs familles, leurs communautés et leurs gouvernements. La COVID-19 a massivement changé ce qui est possible avec ces groupes et comment ils interagissent.

Les jeunes femmes sont beaucoup plus susceptibles de ressentir le **manque d'espaces sûrs (comme les clubs universitaires et scolaires)**, et les jeunes hommes sont plus susceptibles de ressentir le manque de **réseaux sociaux** et la perte de leur vie sociale. Dans une large mesure, cela reflète les normes sociales traditionnelles où les jeunes filles deviennent très isolées pendant et après la puberté, et il existe de nombreuses pressions sociétales qui maintiennent les jeunes femmes à la maison et contrôlent leur mobilité. Dans ce contexte, les jeunes femmes ne manquent pas d'une vie sociale active, car elle est moins susceptible de faire partie de leur expérience à cet âge. En revanche, les jeunes hommes voient souvent leurs réseaux sociaux s'étendre à l'adolescence, et une vie sociale active en dehors de leur famille immédiate est quelque chose que COVID-19 affecte considérablement.

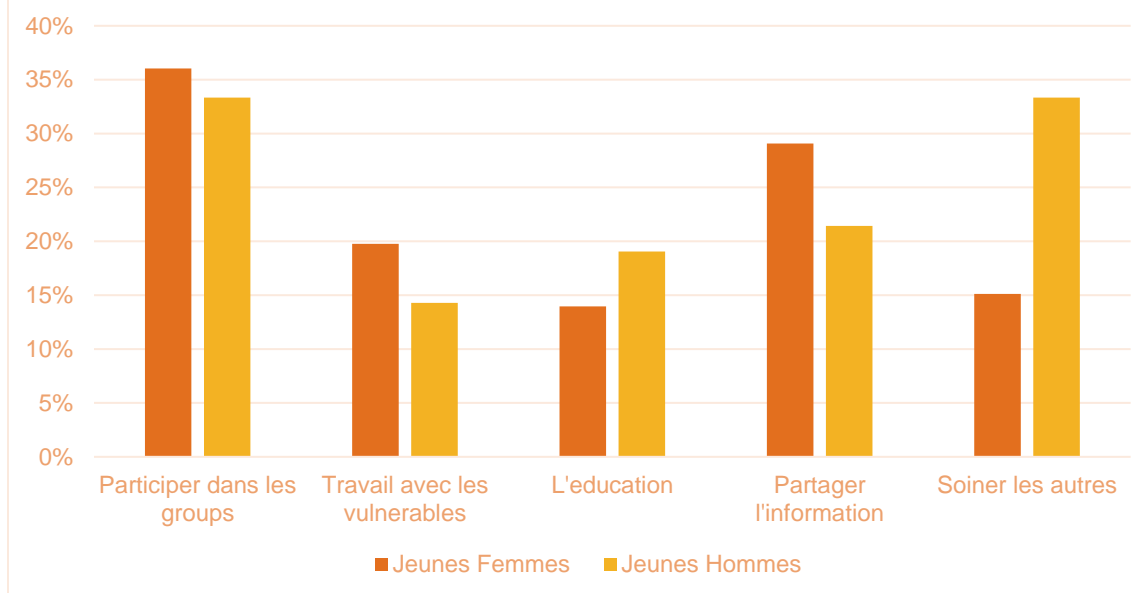
Quels sont les besoins collectives des filles et des garçons?



Comment les jeunes femmes et les jeunes hommes réagissent-ils à la COVID-19?

Les jeunes femmes et les jeunes hommes ont les 5 mêmes façons les plus courantes de répondre à la COVID-19, mais les jeunes femmes sont plus susceptibles de toucher les personnes les plus pauvres de leurs communautés et de partager des informations sur la COVID-19 avec d'autres. Les jeunes hommes sont plus susceptibles de déclarer qu'ils s'occupent de parents.

Les 5 premiers reponses au COVID-19



Grâce à leur participation à des groupes, les jeunes femmes estiment fermement qu'elles ont la responsabilité sociale de sensibiliser à la COVID-19 pour protéger toute la communauté. Comme le dit une femme en Sierra Leone: « J'ai sensibilisé les gens avec qui je travaille, en sortant et en disant aux enfants de se laver les mains, de se protéger. C'est obligatoire pour nous, de faire ce que nous pouvons pour sensibiliser à la COVID. »

Ce travail est également une source de fierté pour les jeunes femmes, et elles commencent à voir des changements. Une autre jeune femme en Sierra Leone a déclaré : « Les gens ont commencé à utiliser des masques, les tailleurs de la communauté ont commencé à vendre des masques aux communautés. Ils sont fiers de moi car ils ont auparavant rejeté l'utilisation du masque facial avec l'idée que le coronavirus n'existe pas. Ils sont fiers du rôle que j'ai joué pour les convaincre d'utiliser un masque facial. »

“Je lutte pour que mes enfants aient quelque chose à manger au moins deux fois par jour. Cela m'a rendu fier. J'ai également eu le privilège de soutenir des amis et des individus à ma portée.”

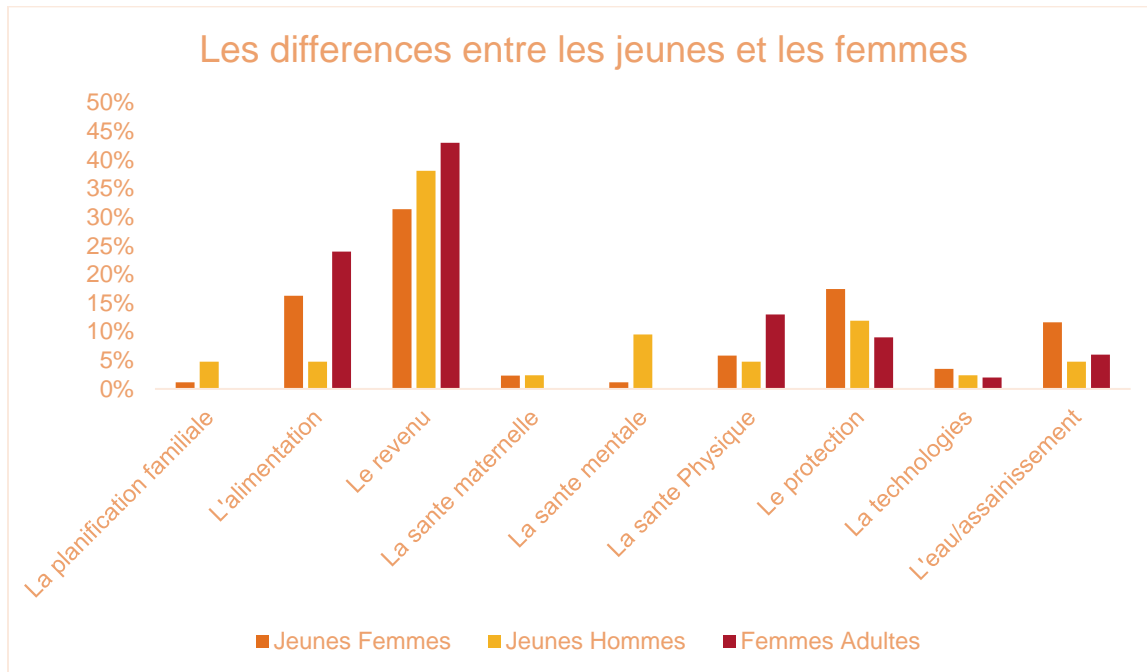
-Jeune Femme, Nigeria

Lorsqu'ils parlent de prendre soin de leur famille, les jeunes hommes font généralement référence à un soutien financier. Ils parlent de payer les frais de scolarité de leurs frères et sœurs ou d'augmenter leurs revenus pour payer la nourriture des autres membres de la famille. Aucun jeune homme n'a fait référence à des responsabilités de soins non rémunérées dans le cadre de sa réponse à la COVID-19.

Quelles sont les différences entre les jeunes femmes et les femmes adultes?

En comparant les données de cet exercice avec les Voix de Tanti WA, qui ont posé les mêmes questions à 58 femmes adultes dans les mêmes pays en Juin 2020, nous constatons des différences importantes entre ce que les jeunes et les femmes adultes vivent dans COVID-19.

Les femmes adultes sont plus préoccupées par **la nourriture, le revenu et la santé physique** que les jeunes (jeunes femmes ou jeunes hommes). Lorsqu'elles parlent de santé physique, les femmes adultes font principalement référence aux risques de COVID-19 ou au manque d'accès aux services de santé. Les femmes adultes sont également moins préoccupées par **la protection ou la planification familiale** que les jeunes.



Que faisons-nous avec ces données Que faisons-nous avec ces données?

CARE utilise ces résultats pour remodeler nos réponses locales, nationales et régionales afin de mieux répondre aux besoins des jeunes, en particulier des jeunes femmes. Cela comprend la révision de la stratégie régionale de réponse à la COVID-19 pour la concentrer davantage sur les jeunes. Les équipes du réseau des jeunes de CARE analysent également les données spécifiques au pays dans leur propre contexte pour proposer des recommandations aux dirigeants de CARE, ainsi qu'aux partenaires locaux et nationaux. Ils utilisent les résultats des médias sociaux pour promouvoir les voix et les expériences des jeunes en tant qu'élément essentiel du soulagement et du relèvement du COVID-19.